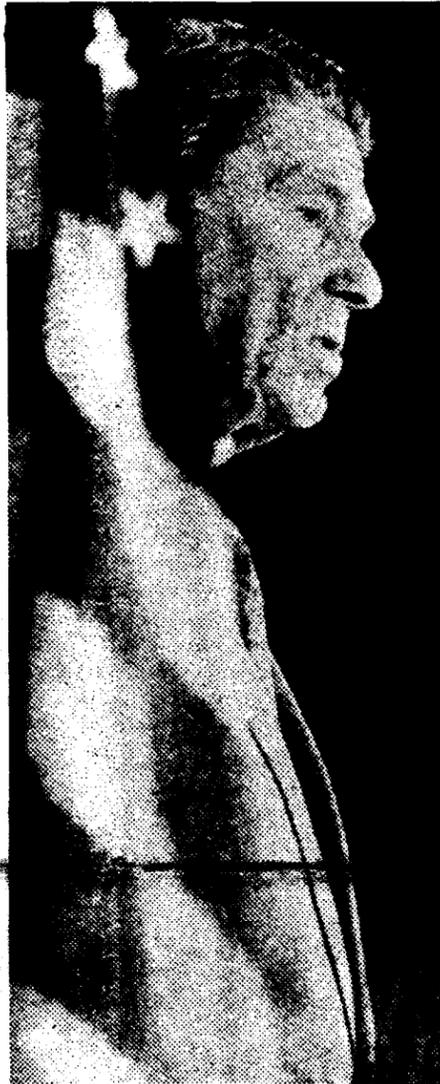


## La défense de Cuba et de l'URSS commence au Salvador

# Reagan menace l'Amérique centrale

### CGT des dockers, organisez un boycottage des armes à destination du Salvador!



Der Spiegel



Chauvel/Sygma

27 janvier — Maintenant que les otages de Téhéran ont été rapatriés, l'administration Reagan a les mains libres pour se consacrer à la principale préoccupation de la politique étrangère de l'impérialisme US : la guerre froide qui s'intensifie contre le "Grand Satan" de l'Amérique, l'Union soviétique. Le premier endroit où Reagan projette de s'atteler en besogne, c'est l'Amérique centrale, où les guérilleros salvadoriens ont lancé une "offensive générale" contre la junte militaire que soutient Washington. Dans la démonologie antisoviétique de Reagan, les Etats-Unis sont le "dernier domino" et le Salvador est aux premières lignes de la bataille contre "l'expansionnisme" communiste. "Faut-il que nous laissons le Nicaragua et le Salvador devenir d'autres Cuba, de nouveaux avant-postes pour les brigades de combat soviétiques ?" demandait-il durant sa campagne électorale. "La prochaine poussée de l'axe Moscou-La Havane ira-t-elle vers le nord, au Guatemala et de là au Mexique, ou bien au sud, vers le Costa Rica et Panama ?" (*Manchester Guardian Weekly*, 11 janvier). Et il ne plaisante pas. Le nouveau commandant en chef US croit réellement à ces foutaises de "poussée vers le Texas".

Ronald Reagan va donc jouer aux dominos de la guerre froide. Et si la Chine de Deng Xiaoping avait voulu donner, en collusion avec les Etats-Unis, une "leçon sanglante" aux Soviétiques en attaquant le Vietnam, Reagan, lui, veut donner de ses propres mains à Moscou un "avertissement sanglant" en Amérique centrale. Il voit dans la crise salvadorienne la main du régime "marxiste" nicaraguayen. Et derrière, "la menace rouge" de La Havane. Bien sûr tous ces discours sur un blocus de Cuba s'adressent en fait au "grand frère" de Castro, Léonid Brejnev. A l'audience du Sénat de confirmation [de la nomination des ministres], le secrétaire d'Etat de Reagan a télégraphié son message à Moscou ; comme l'a dit la une du *Chicago Sun-Times* : "Haig prévient les Soviétiques : il ne reculera pas devant une guerre". Quant au nouveau président du comité sénatorial pour les relations

internationales, le sénateur républicain de la Caroline du Nord, Jesse Helms, il pense que SALT II est un complot communiste et il fulmine contre le castisme qui monte et "qu'il faut arrêter". Mais que Reagan et Cie ne s'y trompent pas : l'URSS n'est pas un domino.

Les républicains s'imaginent qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent en Amérique centrale, y compris des assassinats en masse, parce qu'elle fait partie de la "sphère d'influence" des Etats-Unis. Quelques heures à peine après avoir pris ses fonctions de président du comité, Helms a convoqué une réunion secrète pour lever l'arrêt de l'aide à la junte salvadorienne, arrêt qui avait été imposé par Carter après le viol et l'assassinat des trois religieuses américaines en novembre. L'administration démocrate, qui ne voulait pas jouer les seconds rôles dans l'hystérie anticommuniste, avait autorisé, dans sa dernière semaine de fonction, 10 millions de dollars d'aide militaire "mortelle" à la junte (y compris des hélicoptères et des "conseillers") et promis 65 millions de dollars d'aide "économique". Le département d'Etat s'est vanté de soutenir la "lutte contre le terrorisme marxiste, soutenu en sous-main par des armes, des munitions, un entraînement militaire et des conseillers politiques et militaires de Cuba et d'autres nations communistes" (*New York Times*, 19 janvier). Et deux jours après l'entrée en fonction de Reagan, on a annoncé que toute aide américaine au Nicaragua sandiniste, accusé d'aider l'offensive de la gauche salvadorienne, avait été annulée.

Pour souligner le soutien inconditionnel des Etats-Unis à la junte, qui l'an dernier a massacré 12.000 ouvriers, paysans et habitants de bidonvilles, les principaux journaux salvadoriens ont publié l'agrandissement d'une lettre de Carter à José Napoléon Duarte, président de la junte, dans laquelle le président sortant assure aux fantoches démocrates chrétiens qu'il est "certain que vous conduirez le Salvador dans une nouvelle ère de démocratie, d'ordre et de justice" (*Prensa Grafica*, 19 janvier). L'ambassadeur

Robert White, l'homme de Carter à San Salvador, qui s'était auparavant opposé à une nouvelle aide américaine, a changé de ton et assuré aux assassins militaires qui gouvernent le pays que les Etats-Unis "ne permettraient pas l'établissement d'un gouvernement marxiste au Salvador" (*La Prensa* [Managua], 17 janvier). Mais cela n'a pas sauvé la tête de White, qualifié de "gauchiste" par le républicain Helms ; et il a été rappelé à Washington par l'équipe Reagan.

Pendant tout ce temps, les forces de "démocratie, ordre et justice" balançaient des bombes incendiaires sur les bidonvilles qui entourent les trois principales villes du Salvador. Ces agissements barbares rappellent les derniers jours sanglants et désespérés de Somoza au Nicaragua. Du fait d'un black-out total sur les informations et de la persécution des journalistes du Salvador, il est difficile d'obtenir des renseignements sérieux sur l'offensive des guérillistes. Il semble qu'après des succès initiaux (y compris plusieurs officiers de l'armée régulière passés du côté des rebelles avec leurs troupes), les forces de la coalition guérilliste du Front Farabundo Marti de Libération nationale (FMLN) se soient petit à petit retirées des capitales départementales et des villes orientales du Salvador. La grève générale à San Salvador a connu un succès mitigé. Après une courte trêve, les combats ont repris le 22 janvier, les forces gouvernementales (équipées d'hélicoptères de combat et de bombes fournies précipitamment par le Pentagone) harcelant des colonnes rebelles à l'ouest du pays.

La junte s'est empressée de crier victoire, mais il semble que l'offensive guérilliste ait pour but de démontrer la capacité militaire du Front et sa présence dans le pays. Cette offensive, en effet, plutôt qu'une insurrection générale, était subordonnée à l'"offensive diplomatique" et ne devait être que le début d'une guerre civile plus prolongée. Le porte-parole du FMLN, Ferman Cienfuegos, a annoncé que la prochaine étape serait "le nouveau gouvernement révolutionnaire qui doit être bientôt proclamé quelque

Suite page 6

# Démission de la LCR

Entre l'échec spectaculaire de ses tentatives de faire avaler l'"unité" aux ouvriers et son insistance aveugle à nier qu'une menace impérialiste pèse sur les Etats ouvriers déformés et dégénérés, la LCR en est arrivée à un mélange de cynisme capitulaire et d'irréalisme stupide. Des barricades de 68 aux campagnes de pétition de 81, la chute a été bien triste. Nous reproduisons ci-dessous la lettre de démission de la LCR d'un jeune camarade, Volodia, avec l'espoir qu'elle donne matière à penser aux militants de la LCR qui, même s'ils ont définitivement perdu l'enthousiasme et les illusions de leur jeunesse, préféreraient tout de même passer leurs années de maturité politique comme trotskystes principaux et non à "cultiver leur jardin" ou à servir de larbins aux Balibar, Ellenstein et autres Farandjis.

Le refus de la direction de la LCR de me transférer dans une cellule correspondant à ma situation sociale et géographique est une décision camouflée d'isolement d'un opposant politique à la ligne de capitulation de la LCR sur les questions centrales pour la révolution prolétarienne : le front populaire et la question russe.

Dans le passé, j'ai publié (au niveau de ma fédération) un texte de contribution au débat de congrès essayant de renouer avec les positions bolchéviques sur le front unique et le gouvernement ouvrier, et ce contre l'incroyable fatras d'opportunisme qui règne dans cette organisation, tant dans la majorité enfoncée jusqu'au cou dans son projet front populiste "Union dans les luttes" que le soi-disant orthodoxe Matti qui ne jure que par le "front unique stratégique", conception réformiste tirée directement des lambertistes (sans parler des antitrotskystes ouverts style Mill qui la majorité de Krivine ne seulement tolère mais appelle de ses vœux dans l'organisation).

Récemment j'ai tenté de présenter une motion posant le problème crucial en cette période de renouveau de guerre froide de la défense de l'URSS (ci-joint). Mais de par la décision de la direction qui m'empêche de me battre sur mes positions, je me

vois dans l'obligation de prendre au mot des camarades qui m'ont déclaré que "la porte est ouverte". Si la direction ouvre grands ses bras aux Mill et autres capitalistes d'Etat, elle n'est pas prête à tolérer une opposition trotskyste à sa politique.

Ayant rompu avec le stalinisme et quitté le PCF dont j'étais militant depuis 3 ans (direction de ville du PCF, direction fédérale des JC), sur la base d'une opposition empirique et confuse à la politique d'union de la gauche, je me suis tourné vers la section française de la "Quatrième Internationale", se réclamant de la tradition léniniste concrétisée par le Programme de Transition, et des acquis programmatiques représentés par la fondation de la IV. Il y a un an et demi, mon adhésion à la LCR signifiait donc mon accord avec :

- La théorie de la Révolution permanente opposée à celle du "socialisme dans un seul pays".
- L'opposition trotskyste aux fronts populaires.
- La caractérisation de l'URSS comme Etat ouvrier dégénéré et celle des Etats ouvriers déformés, sur la nécessité de leur défense par la révolution politique et de leur défense militaire inconditionnelle.

Cet accord politique est, plus que jamais, actuel, mais la ligne de la LCR me permet de penser que cet accord n'est pas réalisé pour la direction de cette organisation. Si Mandel contourne la question russe et la défense de l'Etat ouvrier soviétique en évoquant des "décennies de détente", le dossier "La course aux armements" dans *Inprecor* explique clairement qu'est "contre-révolutionnaire l'affirmation selon laquelle les pays socialistes doivent pouvoir gagner, le cas échéant, une guerre nucléaire" et qu'une "direction révolutionnaire prendrait des initiatives de désarmement unilatéral sans remettre en cause ses capacités d'autodéfense" (!!!). Les trotskystes ne reprochent pas aux staliniens le fait qu'ils "défendent" l'Etat ouvrier, mais bien qu'ils l'affaiblissent en distillant dans la classe ouvrière le poison des illusions de la détente et de la coexistence pacifique.

"Les révolutionnaires sont obligés de défendre toute conquête de la classe ouvrière, si déformée soit-elle par la pression des forces ennemies. Celui qui ne sait

pas défendre les vieilles conquêtes n'en fera jamais de nouvelles."

— L. Trotsky, *Défense du marxisme*

La LCR et le SU de la "Quatrième Internationale" n'est ni l'organisation ni même le "noyau" de l'organisation qui peut prétendre à prendre le pouvoir et à créer un Etat ouvrier sain. La question russe et la défense nationale, c'est la question de la révolution et de la contre-révolution. Les années précédentes, en refusant de lutter CONTRE le front populaire, la direction de la LCR a évité consciemment la question de la défense nationale car son acceptation est justement au centre de l'accord que passent les réformistes avec la bourgeoisie.

Quelles que soient ses prétentions, la LCR ne poursuit pas le combat pour le programme de la révolution prolétarienne ; elle n'est que le flanc gauche des organisations réformistes et des fronts populaires. J'en suis arrivé à la conclusion que les positions trotskystes ne sont défendues que par la Ligue trotskyste de France et c'est vers elle que j'ai décidé de me tourner. J'espère que des camarades de la LCR pourront mener dans la LCR une bataille sur le programme trotskyste (que je n'ai pu que commencer) non pour "réformer" Krivine, Matti et autres révisionnistes, mais pour balayer ces obstacles entre la classe ouvrière et le programme de la révolution prolétarienne.

Le 6 février 1981  
Volodia

## Motion déposée en janvier par le camarade Volodia

Notre direction prétend pratiquer l'antimilitarisme révolutionnaire en appelant les soldats à se prononcer en faveur de Mitterrand au gouvernement au nom de l'"unité" du PC et du PS réformistes. L'union de la gauche-front populaire nous a montré que la seule unité dont sont capables les réformistes se fait avec la bourgeoisie au nom de la défense nationale, contre l'antimilitarisme révolutionnaire.

Suite page 7

# Pseudo-trotskystes en défense des koulaks polonais

Dans sa poursuite inlassable du "mouvement de masse" polonais, la LCR est prête à tout, même à appeler à la libération des pilsudskistes emprisonnés du KPN! Et ce n'est pas une surprise si, comme ses frères américains du Socialist Workers Party (SWP), les pablistes ont accueilli avec joie un mouvement pro-capitaliste parmi les paysans polonais.

Le SWP persévère dans son rôle d'avocat des forces de la réaction sociale en Pologne. L'automne passé, il a plaidé en faveur de l'Eglise catholique qui réclamait l'accès aux mass media (Voir "SWP : Lawyer's for Catholic Reaction", *Workers Vanguard* n°267, 31 octobre 1980). Aujourd'hui, il reprend du service comme avocat des koulaks polonais. Le *Militant* du 6 février contient un article polémique contre le Workers World Party de Sam Marcy, intitulé "Pologne : pourquoi l'alliance avec les fermiers est vitale pour la classe ouvrière". Il est relativement aisé de régler son compte au groupe de Marcy, qui condamne Solidarnosc Wiejska (Solidarité rurale) et qui prétend que le parti stalinien polonais au pouvoir est la seule force politique organisée capable de "ramener la société polonaise dans la véritable voie socialiste". Mais se faire le champion de la cause des petits capitalistes paysans est une toute autre histoire.

C'est l'ABC du léninisme et du trotskysme que dans un Etat ouvrier arriéré une paysannerie qui possède la terre est une base sociale puissante pour la restauration capitaliste. C'est pourquoi un des éléments fondamentaux du programme de l'Opposition de gauche était la collectivisation de l'agriculture. Maintenant, le SWP, qui n'est plus trotskyste depuis longtemps, ne cite la déclaration de Trotsky, disant que des millions de paysans propriétaires constituaient la "source fondamentale des tendances capitalistes en Russie", que pour nier que ce soit applicable en quoi que ce soit à la Pologne aujourd'hui! Dans la Russie des années 20, voyez-vous, la paysannerie constituait la grande majorité de la population, alors qu'en Pologne "le pourcentage de la population employé dans l'agriculture a décliné de façon conti-

nue". Le *Militant* n'informe pas ses lecteurs que les petits propriétaires terriens sont encore au nombre de 3 millions et demi, soit un quart de la population active (*New York Times*, le 12 janvier).

A lire l'article du *Militant*, on pourrait penser que les paysans de Pologne sont, comme un seul homme, des socialistes purs et durs. Il n'y a pas la moindre allusion au fait bien connu que la paysannerie est la base sociale fondamentale de l'Eglise catholique. C'est pour cela que le pape Wojtyla, dans son entrevue récente avec Lech Walesa, a conseillé la modération de la part des travailleurs industriels, alors qu'il a carrément pris fait et cause pour la reconnaissance de l'organisation paysanne. Et le prêtre qui a participé au sit-in de Solidarnosc Wiejska à la mairie de Rzeszow faisait de l'agitation parmi ses ouailles en ces termes : "Le désordre économique provoqué par votre grève n'est rien en regard des dommages qu'a subis depuis longtemps l'économie rurale sous les communistes" (*Der Spiegel*, 26 janvier).

Bien que le *Militant* ait publié un très long article sur "Solidarité rurale", il prend soin de ne pas citer les revendications de l'organisation paysanne. Au contraire, à cet égard, le *Militant* induit tout à fait en erreur : "Un paysan aisé, ou qui aspire à l'être, ne revendiquerait pas de meilleurs soins et avantages sociaux ainsi qu'un revenu garanti". Mais Solidarnosc Wiejska exige plutôt plus. Il exige la levée des restrictions sur l'achat et la vente de la terre, le retour à des personnes privées des terrains saisis par les autorités pour des coopératives, le droit de léguer la terre à ses enfants ou d'autres personnes, et la fin des avantages économiques accordés aux coopératives et fermes d'Etat (par exemple, des crédits moins chers, la priorité d'accès aux nouveaux équipements). Les exigences extra-économiques des paysans comprennent la construction de nouvelles églises, aucune restriction sur l'éducation religieuse de leurs enfants et la suppression de l'enseignement obligatoire du russe à l'école.

Le SWP, dont la vision politique est par essence social-démocrate, amalgame tout naturellement le prolétariat industriel et la petite-bourgeoisie rurale. En tant que marxiste nous soutenons que "les petits propriétaires fonciers sont partout un bastion potentiel de la réaction, profondément conservateur, dont les intérêts immédiats vont à l'encontre de ceux de la classe ouvrière" ("The Président's Pope?", *Workers Vanguard* n° 217, 20 octobre 1978). Malgré la forte influence cléricale-nationaliste sur les travailleurs industriels de Pologne, leur revendication de syndicats indépendants a un caractère contradictoire, aussi lui avons-nous donné un soutien ambigu. On n'a à faire à aucune contradiction de ce genre avec Solidarnosc Wiejska. Compte tenu de sa composition sociale et de son programme réactionnaire, la légalisation de cette organisation paysanne ne peut qu'affermir les forces de la restauration capitaliste en Pologne.

Traduit de *Workers Vanguard* n°274

## LE BOLCHEVIK

Organe de la Ligue trotskyste de France, section de la tendance spartaciste internationale, pour reforcer la Quatrième Internationale.

COMITE DE REDACTION: Jean Thimbault (responsable de la rédaction), William Cazenave, Marc Delvaux, Suzanne Girard.  
REALISATION: Dominique Rouvier.  
DIFFUSION: Judith Mauger.  
DIRECTEUR DE PUBLICATION: Jean Lécuyer.

Publication mensuelle - 9 numéros par an (dont un numéro pour juin/juillet/août et un numéro pour novembre/décembre).  
Pour toute correspondance :

- Paris : Le Bolchévik B.P. 135-10, 75463 Paris cédex 10  
(Téléphone : 208.01.49)

- Rouen : M. Benoit, B.P. 817, 76009 Rouen cédex

Imprimerie: Minographie, 10 rue Juillet, 75020 Paris.

Commission paritaire: n° 59267.

Les opinions exprimées dans des lettres ou articles signés ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.

# Krivine en tournée

## Pérégrinations d'un centriste

Depuis le mois de décembre la LCR s'est lancée dans une campagne de meetings en province pour présenter Alain Krivine aux élections présidentielles. Ce n'est pas la première campagne de Krivine qui s'était déjà présentée à celles de 1969 dans la foulée de Mai 68 et à celles de 1974, ces dernières ayant été dominées par la question de l'union de la gauche et du front populaire.

Cependant, en 1981 Krivine prend soin de prévenir son assistance : "cette campagne n'aura que peu de rapport avec les précédentes". Pour Krivine, fini de "témoigner" sur le socialisme, le pouvoir des travailleurs — le souci qui domine cette campagne c'est de ne se consacrer qu'à une seule perspective : l'unité du PCF et du PS "pour battre Giscard". Désormais le candidat Krivine fait plutôt penser non plus à la star gauchiste mais à un marchand d'illusions qui va colporter sa camelote de ville en ville. Que ce soit à Creil, Créteil, Dijon, Massy, Reims, Amiens ou Roubaix, Krivine exploite toujours à la manière d'un charlatan la frustration de certains travailleurs qui désespèrent devant les mesquineries des bureaucrates et leurs cassages des luttes.

La LTF est intervenue dans la plupart des meetings de Krivine aux quatre coins du pays pour présenter une alternative trotskyste à ses formules révisionnistes éculées qui appellent les travailleurs à placer leur confiance dans l'unité des appareils réformistes traîtres. La fixation de la LCR sur "l'unité" et le désistement est essentiellement un appel à la renaissance de l'union de la gauche-front populaire, et la candidature de Krivine ne mérite en aucun cas de voix. Krivine s'est laissé parfois aller comme à Gisors jusqu'à accuser le PS de reconstruire un front populaire, ce qui "comme l'a dit le camarade de la LTF, a-t-il ajouté, conduit à des défaites comme au Chili". C'est tout l'art du Janus centriste qui sait le cas échéant montrer sa face "gauche"; mais un autre jour Krivine a parfaitement bien résumé sa ligne politique en s'écriant : "Travailleurs, il faut recommencer comme au temps du Front populaire !"

C'est que, si la rhétorique creuse sur l'unité sert uniquement à tromper les travailleurs, elle est totalement inefficace sur les réformistes qui l'utilisent simplement quand elle les sert. La réalité se charge de le rappeler cruellement à la LCR. Alors que la LCR

exhorte les réformistes : "Unissez-vous indépendamment de vos divergences", Jospin répond fermement que le PS ne gouvernera avec le PC que si ce dernier renonce à ses positions de soutien à Moscou. Qui-conque a assisté à un de ses meetings a pu entendre Krivine déplorer le gouffre politique qui sépare aujourd'hui le PCF et le PS. A tous les coups, avec un air tragique, il s'exclame : "La CFDT dit 'Kaboul', la CGT répond 'Schmidt'". Krivine a tout simplement là l'impudence de cacher qu'entre l'intervention soviétique en Afghanistan et le soutien au chef de l'impérialisme ouest-allemand il y a une ligne de classe qui passe. Pour surmonter ces contradictions entre la réalité et sa ligne politique, Krivine ressort alors sa vieille recette sur la "dynamique" qui, provoquée par la défaite de Giscard "débordera les appareils". Il y a certes une dynamique qui ébranle aujourd'hui le monde, mais c'est la dynamique de l'accroissement des menaces impérialistes qui s'intensifient contre les Etats ouvriers dégénéré et déformés. La LCR veut "suivre le courant"; si elle le fait, elle s'alignera sur les émules de Reagan, Mitterrand et autres Wojtyla contre les intérêts de la classe ouvrière internationale.

La LTF ne s'agenouille pas devant la dynamique magique. Pour cette raison, nous disons : "Pas une voix pour Mitterrand", et nous avons envisagé d'appeler à un soutien électoral, féroce, critique, à Marchais dans ces élections. Placé en face de cette tactique interventionniste, léniniste, Krivine ne peut qu'esquiver le sujet. Il se promène avec une carte postale toute fripée de la CGT qui représente le "tank franco-allemand" et, de la tribune, il l'agite en jubillant en direction de nos camarades, pour laisser entendre que la LTF se serait compromise dans le chauvinisme notoirement anti-allemand du PCF. Mais quand il s'agit de tanks français, c'est la LCR qui est prise la main dans le sac, dans l'antichambre du social-patriotisme. Alors que la LTF appelle à la défense militaire inconditionnelle de l'Union soviétique contre les tanks français et les missiles pointés sur Moscou, la LCR, elle, appelle au désarmement unilatéral des Etats ouvriers.

La LCR est accrochée au mythe de l'unité et court d'un réformiste à l'autre pour les sermonner comme des enfants. Mal lui en prend. A peine vient-elle de faire la leçon au PC ou à la CGT qui insistent, voyez-

vous, sur "les missiles Pershing" pour déplaire au PS que ce dernier tire dans le dos de la LCR en proposant, par CERES interposé, une "union nationale" au RPR. Il ne reste plus à la LCR qu'à se lamenter que décidément non "Mitterrand n'est pas le candidat de l'unité".

Trotsky avait coutume de dire que le centrisme est "un couteau sans lame". C'est ce genre d'instrument inoffensif que ne cesse de brandir la LCR à l'encontre des réformistes. Dans un meeting un camarade de la LTF citant des déclarations de Rouge attaquant le PS pouvait expliquer que "la différence entre nous et la LCR ce n'est pas le nombre de critiques adressées au PS pour sa collaboration avec la bourgeoisie. Des critiques vous pouvez en faire des tonnes, la différence c'est que vous reculez devant la conclusion pratique : refuser de voter pour Mitterrand, qui est un vote pour la bourgeoisie".



Démarcheur en illusions

Le Bolchévick

Une campagne comme celle que mène la LCR aussi servilement au service des réformistes et de leur unité ne peut que démoraliser les rangs de cette organisation et accroître le pessimisme de ses militants. En intervenant dans les meetings de la LCR nous voulons aussi démontrer qu'il existe un programme et une organisation vers lesquels les cadres et militants de la LCR qui se veulent toujours révolutionnaires peuvent se tourner.

## Meeting de la LTF

# Débat avec la LCR à Elbeuf



Le Bolchévick

Un jeune syndicaliste, membre du PCF, plusieurs militants de la LCR, quelques étudiants de l'Ecole normale, etc., ont assisté aux meetings que nous avons organisés les 11, 12 et 13 février dans la région rouennaise. Les camarades de la LCR venus à notre meeting d'Elbeuf (ville ouvrière de la région de Rouen, proche de l'usine Renault de Cléon) ont pu participer à une intéressante discussion démocratique, qui a porté sur la question russe et sur le front populaire.

Un cadre de la LCR a expliqué pourquoi il est venu au meeting : "Toutes les organisations ont des contradictions. La nôtre c'est d'être flanqué de chaque côté d'organisations. D'un côté, l'OCI est flanc-garde du PS; de l'autre côté vous, un peu plus petits, qui êtes l'avant-garde du PC". Dans la conception pabliste du monde, assurément notre soutien conditionnel, violemment critique, à Marchais ne peut signifier qu'une capitulation au PCF. Cette accusation apparaît dans toute son absurdité quand on pense qu'il n'est jamais venu à l'esprit de la LCR de ne pas voter pour Marchais (et/ou Mitterrand!); avec sa conception opportuniste du vote "par principe" pour les partis ouvriers réformistes, la LCR aurait voté en 1919 Scheidemann et Noske — les bourreaux sociaux-démocrates de Liebknecht et Luxemburg! Quant à ses "critiques" du PCF, elles sont pour le moins "fraternelles" comparées à celles qu'on trouve dans *Le Bolchévick*. Demandez donc à Marchais s'il apprécie notre soutien "comme la corde soutient le pendu"! Mais ce camarade avait néanmoins une notion en gros correcte de la géographie politique des organisations se réclamant du trotskysme en France : la LCR centriste est bien coincée entre les réformistes conséquents de l'OCI à sa droite et les révolutionnaires de la LTF à sa gauche!

Nous avons donné l'axe central du débat : "Les élections sont placées dans le cadre de la fin de la détente, du renouveau de la guerre froide". Nous avons fait remarquer que la ligne des pablistes (qui proclament que "la détente est vivante et vigoureuse") est une négation absurde de la réalité.

Les représentants de la LCR ont simplement essayé d'éviter la question russe dans le débat qui a suivi.

La LCR en général essaie de faire comme si la question russe n'existait pas. Ce qui est intimement lié à sa politique de bloc avec les eurocommunistes et sociaux-démocrates dans l'Union dans les luttes, qui, comme nous l'avons rappelé, lutte explicitement pour la "perspective d'un gouvernement d'union des forces de gauche". La LCR n'est pas entrée dans ce bloc en fraction, mais bien dans le but de le construire, sans avancer de perspective indépendante, anticollaborationniste. En témoignent les Etats généraux d'Union dans les luttes à Rouen le 29 janvier, où l'on n'a pas entendu un seul militant de la LCR intervenir au nom de son organisation mais simplement en tant que signataire de l'appel.

Mais il est logique que l'organisation de Krivine ne fasse pas campagne contre la reconstitution de l'union de la gauche bourgeoise. Incapable de nager à contre-courant, elle a refusé de caractériser l'union de la gauche comme ce qu'elle était : un front populaire. Un représentant de la LCR nous a ainsi expliqué : "On aurait préféré caractériser ça [l'union de la gauche] publiquement de collaboration de classe parce qu'on faisait une différence entre le front populaire de 36 avec une formation bourgeoise qui était la principale formation bourgeoise et les radicaux de gauche (...)". Trotsky est bien vite oublié, lui qui parlait du front populaire comme alliance de partis ouvriers avec ne serait-ce que "l'ombre de la bourgeoisie". Mais, c'est facile maintenant pour la LCR de "révéler" qu'elle a toujours "secrètement" pensé que l'union de la gauche était un front populaire; même Marchais a critiqué le front populaire!

Peut-être que la raison pour laquelle des militants de la LCR se sont sentis obligés de venir débattre avec

Suite page 7

# L'«extrême gauche» salue les filles de la Sainte-Mère Russie

"Les femmes russes ne parlent pas — elles hurlent". C'est ainsi qu'une journaliste parisienne commentait la dernière dissidence à sensation en provenance d'Union soviétique : quatre femmes (maintenant en exil à Vienne) qui ont publié l'an dernier à Léninegrad le samizdat *Femmes et Russie*. Les "hurlements spontanés" de ces femmes, si "purement personnels, si passionnés" ont été traduits, reproduits et salués par pratiquement l'ensemble de l'"extrême gauche" occidentale et des cercles féministes et petits-bourgeois. "Enfin, les premières vraies féministes en Russie !" se sont-ils enthousiasmés.

Certaines de ces femmes soviétiques peuvent bien être "féministes", mais il n'y a rien de progressiste dans ce groupe. Bien qu'elles nous fassent frémir et même nous glacent le sang. Voici quelques passages extraits de *Femmes et Russie* (traduction française publiée par "Des femmes en mouvement hebdo") :

- "Les hommes (...) meurent du vin, des cigarettes et d'excès sexuels. (...) Le conservatisme de la masse alcoolique et dégradée, la sourde animosité envers la femme qui nourrit cet organisme unicellulaire proliférant, cette gigantesque amibe sans volonté, voilà ce qui freine cruellement le progrès social" (Collectif de rédaction de l'almanach).
- "Puis Elle est venue à nous, Celle qui vient sauver les mourants. Réjouis-toi, Porte du Salut ! La prière adressée à la Sainte-Mère de Dieu m'a aidée à découvrir et à faire renaître en moi le principe féminin dans toute sa pureté et son absolu" (Tatiana Goritcheva).
- "Assumer son destin de mère, c'est le suprême bonheur que la nature donne aux femmes" (Vera Gobouleva).
- "Il se peut que tu évites la grossesse (...) mais, même alors, des 'détails' comme la menstruation et l'âge critique te martyriseront, te détruiront. (...) La grossesse, par son indiscutable nature parasitaire, détruit en toi ta jeunesse. (...) Des ruisselets de sang coulent des châlihs de la chambre d'accueil à la salle d'accouchement. Des ruisselets de sang. (...) Grimaces du patriarcat. Ses convulsions. Son agonie" (R. Batalova).
- "Le patriarcat a depuis longtemps dégénéré en phalocratie. (...) La pression brutale de la 'culture' phalocratique détruit en elles le féminin et les renvoie à la haine des femmes. (...) Ce mépris du féminin entraine la dislocation de la cellule familiale (...)" (Collectif de rédaction de l'almanach).

Ces filles de la Sainte-Mère Russie dépeignent l'Union soviétique comme une sanglante chambre de torture médiévale pour les femmes (il est significatif qu'elles aient choisi de s'intituler *Femmes et Russie* et non *Union soviétique*). Dans tous leurs textes (bien sûr très divers), un thème est commun : le sort des femmes est pire en URSS que dans l'Ouest capitaliste ; la véritable nature des femmes comme mères nourricières est dénaturée et déformée par l'"obligation" d'un travail social productif ; les hommes sont des bêtes alcooliques uniquement préoccupées de guerre et de violence.

Est-ce réellement le cri frustré de révolte de l'âme féminine russe emprisonnée ? En aucune façon. La qualité dostoïevskienne et hystérique de ses textes en dit long sur les origines du groupe : la frange cinglée de l'intelligentsia dissidente pro-occidentale de Léninegrad. La plupart de ces femmes sont poètes ou peintres, une au moins est théologienne et toutes sont des habituées de longue date des petits cercles enfumés, qui s'enflamment aisément aux idées grandioses, où se retrouvent artistes aliénés et arrogants et "âmes sensibles" qui méprisent leur sombre patrie répressive, ignorent avec dédain leur classe ouvrière et rêvent de prestige et de célébrité dans le monde occidental "libre".

Les marxistes ne prétendent pas que l'URSS soit aujourd'hui un quelconque "paradis ouvrier". Mais même après la contre-révolution politique qui a consolidé une bureaucratie stalinienne et sapé les grands projets émancipateurs de la Révolution bolchévique d'Octobre 1917, les femmes soviétiques demeurent plus proches de l'égalité juridique, scolaire et sociale avec les hommes que les femmes des "démocraties" capitalistes même les plus avancées. Et c'est une de nos principales raisons pour défendre l'URSS contre une restauration capitaliste et une agression impérialiste. Comme le socialiste utopique Charles Fourier le remarquait, le niveau d'émancipation atteint par les femmes est un excellent indice du niveau de progrès social.

Dans la Russie d'avant 1917, en dépit de relations de propriété capitalistes dominantes, les relations sociales, particulièrement à la campagne, demeuraient semi-féodales. Avant la révolution, la femme russe typique était illettrée, régulièrement battue par son mari et soumise à l'emprise du clergé. Dans les régions non russes, par exemple les régions musulmanes, son statut était même encore plus misérable sous le poids des institutions féodales telles que le voile, l'achat des épousées, etc.

Les femmes russes, ainsi que toutes les couches doublement opprimées de la société, ont tiré avantage d'une manière immédiate et directe de la Révolution russe. Les bolchéviks victorieux ont mis plus que de simples réformes légales (par exemple, l'avortement, le divorce) au service de l'émancipation des femmes ; dès les premières années qui suivirent la révolution, caractérisées pourtant par des difficultés économiques écrasantes, ils ont consacré des ressources considérables à la mise en place de structures communales (crèches et autres) destinées à libérer les femmes des corvées ménagères au sein de la cellule familiale, jetant ainsi les bases matérielles pour l'abolition de la famille.

Mais, de même que les ouvriers et les opprimés, les femmes se sont trouvées les victimes de la caste bureaucratique privilégiée qui a usurpé le pouvoir politique de la classe ouvrière. Le rôle conservateur de la camisole de force bureaucratique n'a été nulle part aussi évident que sur la question femme. L'idéologie de la "famille socialiste", par exemple, a représenté tout autant une trahison des buts de Lénine et des bolchéviks que les purges sanglantes des "Procès de Moscou" de la même époque.

Comme Trotsky l'a expliqué dans *La Révolution trahie* en 1937 :

"La révolution a tenté héroïquement de détruire l'ancien 'foyer familial' croupissant, institution archaïque, routinière, étouffante, dans laquelle la femme des classes laborieuses est vouée aux travaux forcés, de l'enfance jusqu'à la mort. (...) La réhabilitation solennelle de la famille (...) résulte de l'insuffisance matérielle et culturelle de l'Etat. Au lieu de dire : 'Nous avons été trop pauvres et trop incultes pour établir des relations socialistes entre les hommes, mais nos enfants et arrière-neveux le feront', les chefs du régime font recoller les pots cassés de la famille (...). On mesure avec peine la profondeur de cette retraite."

## Croisade pour l'anticommunisme

Ces "dissidentes féministes" n'ont que mépris pour les efforts des marxistes pour remplacer la famille oppressive. Elles souhaitent au contraire recouvrer leurs "privilèges de femmes" pour que leur "vraie nature" de femmes puisse s'épanouir sans contrainte. Qu'elles ne se soucient pas de la libération de la grande masse des femmes est tout à fait clair au vu de leur attitude envers l'Afghanistan.

Là il se trouve que l'enjeu de la guerre est la libération des femmes d'une oppression féodale des plus arriérées. L'intervention de l'Armée rouge est la seule chose qui peut empêcher les mollahs afghans de maintenir les femmes en esclavage, voilées et ignorantes ; cependant ces femmes russes appellent les soldats à la désertion et crachent sur leurs "uniformes couverts de honte". Nombre d'entre elles ont en fait caché leurs maris et leurs fils pour qu'ils ne partent pas. Il n'est pas surprenant qu'elles soient expulsées d'URSS ! La première chose que se sont exprimées de faire les trois premières arrivées à l'Ouest fut de produire une déclaration publique dénonçant l'intervention soviétique en Afghanistan. Au moment où les Etats-Unis font de la présence de l'Armée rouge en Afghanistan la principale justification de leur renouveau de guerre froide, ces "féministes"



Féministes russes, Tatiana Goritcheva et Natalia Malakhovskaia à leur arrivée à Vienne

sont une véritable aubaine pour les impérialistes.

Une récente tournée de Tatiana Mamonova aux Etats-Unis a mis en lumière des motivations anticommunistes du groupe : les récits attendrissants sur le sort horrible de "nos soeurs russes" ont pour but de susciter un soutien populaire à la campagne de guerre américaine contre l'URSS. La très bourgeoise Ford Foundation n'a certainement pas jeté son argent par les fenêtres en subventionnant la tournée de Mamonova ; le magazine féministe bourgeois *Ms.*, qui a consacré sa couverture de novembre aux "Premières féministes exilées d'URSS", a une fois de plus rempli avec zèle son rôle d'exécutant des basses oeuvres de la bourgeoisie en organisant pour Mamonova une tournée à travers tout le pays — jetant naturellement son dévolu sur la moins ouvertement moyenâgeuse et par conséquent plus acceptable pour les goûts libéraux occidentaux (Mamonova s'est récemment séparée "douloureusement" des autres qui s'en sont allées former le "Club Maria" pour mieux honorer la mère de dieu).

Aucun élément de gauche qui se respecte n'a jamais douté du désir de *Ms.* de servir le capitalisme — son rédacteur en chef, Gloria Steinem, ne voit rien de mal à accepter l'argent de la CIA et l'entourage de *Ms.* a pendant un an environ propagé une campagne réactionnaire antipornographie qui coïncidait précisément avec une offensive répressive du FBI sur cette question. ("Tatiana et moi avons apposé des autocollants antipornographie sur les kiosques de Vienne", a raconté, très à l'aise, Robin Morgan, évoquant leur première rencontre). Morgan a organisé la tournée prouvant au cours de son déroulement que la seule chose "radicale" dans son "féminisme" est une certaine propension aux attaques antimâles qu'elle déverse sur des auditoires placides ("Je trouve cette question incroyablement puérile ; peut-être parce que c'est un homme qui l'a posée" fut la blague de rigueur un peu partout).

La véritable raison de la présence de Mamonova aux Etats-Unis était tout autre que cette tournée des "ovulaires" sur les campus (le dernier mot à la mode pour "séminaires" chez les féministes). Morgan fut ravie d'expliquer les grandes magouilles en cours. Après avoir énoncé les personnalités présentes à la réception enthousiaste organisée pour Mamonova au City Hall de New York, Carol Bellamy, Bella Abzug et Gloria Steinem, et même le maire de New York, Ed Koch ("effrayé par toutes ces femmes mais essayant néanmoins de garder la tête haute"), elle s'est vantée le 20 octobre à Rutgers de ce que "Nous allons à Washington mercredi pour une réception en l'honneur de Tatiana organisée par le Congressional Women's Caucus (...). Et elles y vont certainement pour y perpétrer quelque mauvais coup. Elles "vont produire une déclaration en trois points. Le premier, sur la condition générale des femmes soviétiques, appelant à une enquête" (de même que le droit de publier des journaux féministes en URSS et se déclarant "concernées" par le sort des dissidentes féministes en butte à la répression). Dans le même temps, Mamonova

est en train de déposer une requête auprès des Nations-Unies pour qu'elle-même et ses pieuses amies réactionnaires soient autorisées à publier leur propagande occidentale en URSS.

Nous ne sommes pas surpris que les idéologues impérialistes, qui cherchent à faire feu de tout bois contre l'URSS, soient capables d'utiliser ces femmes qui ne demandent que ça. Nous doutons cependant que ce petit cercle d'immigrés qui passent leur temps à faire des genuflections devant des icônes de la Vierge soit en mesure de retenir l'attention de la classe ouvrière occidentale. Même Soljenitsine, ce mystique fervent admirateur du tsar, s'est aliéné certains de ses partisans bourgeois les plus libéraux. Mamonova et ses semblables sont bien utiles avec leur admiration pour les "libertés" occidentales et leur condamnation de l'Armée rouge. Mamonova, qui est de toute évidence une femme ambitieuse, croit sincèrement qu'elle a un avenir à l'Ouest. Elle pense qu'après tout les femmes ont presque réussi sous le capitalisme. L'éditorial de *Femmes et Russie* explique :

"En Europe, cette question [de la position des femmes dans la société] est en partie en voie de résolution : entre autres, la France compte quatre femmes ministres (...)."

La déclaration continue en mentionnant avec approbation les exemples de "Margaret Thatcher (...), Indira Gandhi et Sirimavo Bandaranaike" ! Les pires et les plus dangereuses démagogues anti-ouvrières que l'on puisse imaginer.

En tant que marxistes, nous sommes pour la liberté littéraire et culturelle en Union soviétique. Nous n'acceptons pas que les bureaucrates russes chauvins et brutaux soient les arbitres en matière de "culture" et nous reconnaissons que la bureaucratie stalinienne répressive représente pour les acquis d'Octobre une menace directe plus grande que les apologistes du tsarisme, les religieux divers, le "féminisme russe" ou tout ce que vous voulez. Mais nous demeurons implacablement hostiles à ces prétendus "dissidents" qui font cause commune avec la croisade des "droits de l'homme" de l'impérialisme pour la restauration capitaliste dans les Etats ouvriers déformés. Ces nouvelles "féministes russes" ne représentent rien de nouveau ; elles ne sont purement et simplement que les auxiliaires féminines d'un "mouvement" qui croit que la société russe peut être "démocratisée" par des mesures telles qu'un chantage économique des impérialistes occidentaux contre les masses soviétiques.

### La pseudo-«extrême gauche» salue la réaction, une fois encore

Que des prétendus marxistes aient pu bel et bien applaudir aux déclarations fracassantes faites d'obscurantisme confus, de mysticisme féminin, de mépris généralisé pour la société soviétique et d'appétits ouvertement pro-occidentaux de *Femmes et Russie* est véritablement scandaleux. Mais le plus ignoble a été le soutien répugnant des soi-disant "trotskystes" du Secrétariat unifié (SU). La LCR de Krivine a salué *Femmes et Russie* comme un "événement historique fondamental" (*Cahiers du féminisme* n° 14), tandis que le *Labour Focus on Eastern Europe* (février-mars 1980), publication conjointe du SU et de l'organisation anglaise de Cliff, a publié quatre de ses articles sous l'enthousiaste recommandation d'Alix Holt : "un événement nouveau et très significatif pour le mouvement démocratique en Europe de l'Est". Le Socialist Workers Party américain réformiste pense, lui aussi, qu'elles sont simplement fantastiques : le *Militant* (8 août 1980) a salué le but que s'est fixé l'almanach de "publier la vérité quotidienne des souffrances et humiliations des femmes en URSS". Le Socialist Workers Party anglais, qui pense que l'URSS est "capitaliste d'Etat", en a pro-

fité pour expliciter sa position que l'URSS est pire que les impérialistes ; *Socialist Worker* (5 juillet 1980) explique que le "féminisme radical" du groupe de Léningrad est une "réponse instinctive, émotionnelle à l'oppression extrême des femmes en Union soviétique", déclarant que "la situation des femmes [en URSS] est (...) d'une certaine façon pire que celle des femmes à l'Ouest".

Ces tendances ne sont même pas capables de distinguer entre mouvements réactionnaires et mouvements progressistes. Leur soutien à la République islamique féodale de Khomeiny, où les femmes sont voilées et les homosexuels fusillés, était déjà suffisamment clair. Dans cette période de recrudescence des préparatifs de guerre bourgeois contre l'Union soviétique, ils trouvent leur refus de défendre les Etats ouvriers déformés contre l'impérialisme plus utile que jamais.

### Les femmes en Union soviétique

Pas une seule de ces "nouvelles féministes russes" n'est probablement capable de gagner quelque soutien que ce soit dans la population soviétique — et certainement pas le "Club Maria". L'intelligentsia russe se méfiait dès avant la révolution de la barbare Eglise orthodoxe russe, et aujourd'hui 90% de la population soviétique se déclare athée. En contraste, l'Eglise catholique en Pologne, dirigée par le pape Wojtyla féroce anticommuniste, a agi comme un symbole, un conseiller et un partisan dans les récentes grèves ouvrières ; et c'est précisément pour cela qu'elles ont été accueillies avec autant d'enthousiasme par l'occident impérialiste. Les idéologues bourgeois savent — comme nous — que l'influence de l'Eglise catholique est le fer de lance de la contre-révolution capitaliste dans ce pays. L'Eglise orthodoxe russe serait trop contente de jouer un rôle comparable et c'est sacrément bien qu'elle ne le puisse pas.

Les dissidents pro-occidentaux comme Sakharov peuvent bien entendu indiquer certains aspects de la société soviétique (par exemple la censure politique et artistique) pour lesquels les libertés démocratiques sont plus grandes dans les démocraties bourgeoises de l'occident capitaliste. Mais ce n'est pas vrai en ce qui concerne les droits des femmes. Les possibilités des femmes soviétiques sont plus grandes dans le domaine économique ; leur statut dans la société est en général plus avancé qu'aux Etats-Unis ou en Europe occidentale. Ceci est de facto concédé par les féministes de Léningrad elles-mêmes qui ne nient pas les masses de statistiques facilement disponibles sur le pourcentage élevé (par rapport à l'Ouest) de femmes soviétiques médecins, ingénieurs, fonctionnaires, etc. Mais elles considèrent cela comme une oppression des femmes et elles dénoncent précisément ce qui est démocratique et progressiste dans la société soviétique.

Un article de Shusha Guppy dans le *Guardian* de Londres (17 août 1980), intitulé "Comment la liberté à la soviétique transforme les femmes en monstres", résume les conceptions du nouveau mouvement féministe russe, indiquant que sa position des droits égaux face à un travail égal est au mieux équivalente à celle de Phyllis Schlafly :

"Les femmes russes n'aspirent pas à des formes extérieures de liberté, mais elles les combattent parce qu'on en a fait des monstruosités : salaire égal pour travail égal et accès à toutes les professions signifient par exemple être employées à construire une route ou conduire des camions, ce qui est si pénible que cela détruit la santé des femmes et leur capacité à porter des enfants. On n'a pas donné aux femmes une égalité avec les hommes, mais la même destinée que celle des hommes, ce qui nie leur nature fondamentale" (souligné dans l'original).

Sakharov également déplore que les femmes soient largement partie prenante de la puissance ouvrière, principalement parce que cela entrave leur rôle social de mères : "D'où l'impossibilité d'une éducation familiale normale pour les enfants, avec de sérieuses conséquences sociales. D'où également la destruction de la santé de millions de femmes par des travaux pénibles."

— *My Country and the World*, 1975

L'accusation que les femmes soviétiques sont forcées d'effectuer des travaux qui leur ruinent la santé est un mensonge pur et simple. A l'exception du secteur agricole collectivisé, le marché

du travail est libre en URSS comme l'attestent tous les experts bourgeois réputés (par exemple, Alec Nove). Aucun ouvrier soviétique, homme ou femme, n'est obligé d'effectuer des travaux de construction ou de descendre dans la mine. De plus, les salaires pour ces travaux sont bien au-dessus de la moyenne. Et il y a des femmes qui *veulent* travailler sur les chantiers et dans les mines. Le magazine *Ms.* étale fièrement leurs sourires quand il s'agit d'Américaines. En URSS, elles peuvent le faire.

Certaines dissidentes soviétiques, non contentes de s'opposer à la possibilité d'égalité économique des femmes, défendent les pratiques les plus barbares qui oppriment les femmes. Valery Chalidze, maintenant en exil et qui fut la principale collaboratrice de Sakharov dans le Comité pour les droits de l'homme de Moscou, condamne les bolchéviks pour



Sichov

### Ouvrières du bâtiment à Moscou

avoir interdit la polygamie et les mariages forcés en Asie centrale musulmane :

"Dans les Républiques d'Asie centrale, la polygamie a existé pendant très longtemps. Mais lorsque les bolchéviks sont apparus, la polygamie s'est trouvée interdite. Il peut vous paraître étrange que je parle des droits des femmes à participer à des mariages polygames, mais c'est un droit important et qui importe personnellement à chaque femme."

— *New York Times Magazine*,  
4 mars 1973

Ce qui équivaut à dénoncer la Déclaration d'Emancipation de Lincoln comme violant le "droit" des Noirs à être esclaves. Et Chalidze de conclure par une défense globale du barbarisme préféodal au nom de la "tradition nationale" :

"La même considération s'applique aux autres soi-disant survivances des systèmes antérieurs. L'abolition des traditions nationales en Asie centrale et au Caucase fut introduite par la force et tout à fait violemment dans nombre de cas. C'était souvent une insulte à la dignité et aux sentiments nationaux."

### Pour la révolution politique en URSS! Salut à l'Armée rouge en Afghanistan!

La véritable libération des femmes soviétiques ne peut venir de ceux qui ont la vision d'un futur communiste dans lequel la famille patriarcale traditionnelle sera dépassée. Des marxistes révolutionnaires en Union soviétique seraient plus efficaces à combattre l'idéologie des Sakharov. Chalidze et autres "féministes russes" que la bureaucratie traditionnelle dirigeante qui, se plaçant dans le même registre qu'eux, appelle au chauvinisme grand-russe, à l'antisémitisme et autres positions sociales rétrogrades. Un gouvernement soviétique révolutionnaire intégrera plus complètement les femmes à tous les niveaux économiques, et particulièrement au sommet. Cela sapera l'idéologie réactionnaire de la famille, réimposée par les bureaucrates staliniens, et rendra pleinement efficaces les services sociaux tels que les

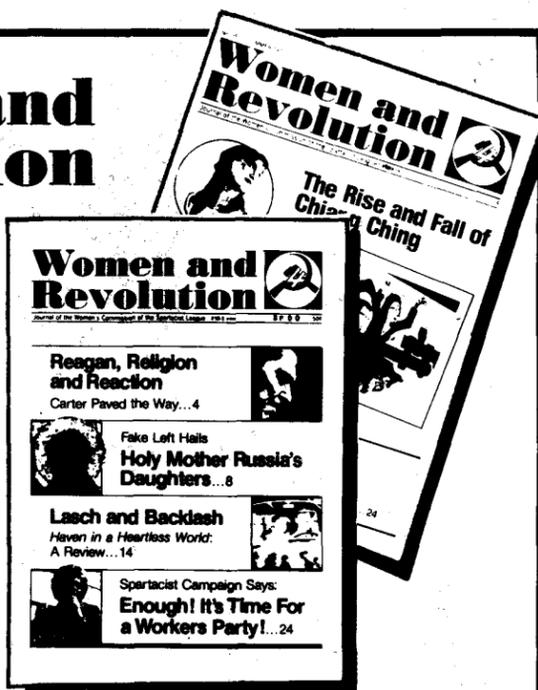
Suite page 7

## Women and Revolution

Journal de la  
commission  
femmes  
de la Spartacist  
League/US

Prix: 3F

Spartacist Publishing Co.  
Box 1377 GPO,  
New York, N.Y. 10116, USA



## Amérique centrale...

Suite de la page 1

part au Salvador" (*Le Monde*, 17 janvier). Le Front révolutionnaire démocratique (FDR), coalition front-populiste comprenant à la fois le FMLN et des blocs ouvriers-paysans-étudiants et des politiciens bourgeois, a fait appel aux États-Unis pour négocier des accords. "Nous voulons avoir à faire avec le propriétaire du cirque et non avec ses acrobates" a dit Guillermo Ungo, ancien membre de la junte, actuellement dirigeant libéral "social-démocrate" du FDR. Ce front populaire compte sur des alliés comme le Mexique, Panama, l'Internationale socialiste dominée par l'Allemagne de l'Ouest et sur une dénonciation de la junte aux Nations-Unies pour lui ouvrir le chemin du pouvoir.

Même s'il réussit, cet exercice de collaboration de classe nationale/internationale est une menace pour les masses travailleuses salvadoriennes qui ne verse-

s'en tirent ici, ils essaieront de faire leur chantage militaire ailleurs, du Moyen-Orient à l'Europe. Les militants ouvriers doivent exiger : "US/OEA : bas les pattes devant le Salvador et le Nicaragua ! Non à l'aide américaine ! Ouvriers : boycotez les chargements militaires à destination des dictateurs réactionnaires d'Amérique centrale ! Défense de Cuba et de l'Union soviétique !

Quelques temps après l'élection de Reagan, un groupe de "représentants et d'analystes passés et présents" de la CIA, du département d'Etat ou d'autres agences ont dévoilé à la presse un document intitulé "Dissent Paper on El Salvador and Central America". Ce document, bien connu maintenant et confirmé de source sûre, expose les vastes projets d'intervention américaine au Salvador et argumente en faveur d'une "option Zimbabwe" avec les États-Unis comme médiateurs. C'est une politique utopique, mais les révélations des dissidents de l'administration Carter montrent à coup sûr l'existence d'une "allocation de ressources bureaucratiques et financières qui dé-

le respect des "droits de l'homme" n'arrêteront ce prédateur assoiffé de sang. Cela ne limitera pas non plus ses préparatifs de guerre au seul petit Salvador. Les anciennes troupes de Somoza équipées par les États-Unis sont impatientes de retourner au Nicaragua pour la contre-révolution. Durant toute l'année dernière, elles n'ont pas cessé de faire des raids meurtriers le long de la frontière à partir de leurs camps du Honduras.

La direction bonapartiste petite-bourgeoise du FSLN à Managua a cherché un équilibre fragile entre d'une part les pressions contradictoires de l'impérialisme et du capitalisme national et d'autre part le soutien ouvrier et paysan. Et même si le FSLN dément qu'il envoie une aide substantielle aux rebelles du Salvador — ce qui apparemment est vrai —, des milliers de combattants sandinistes se souviennent qu'il y a un an et demi à peine, des militants du Salvador combattaient à leurs côtés contre le tyran du Nicaragua. La pression monte rapidement et les *comandantes* du FSLN, qui ne cessent de s'efforcer d'apaiser l'impérialisme en préservant le secteur privé, en muselant la combativité ouvrière et en refusant l'aide militaire aux guérillistes du Salvador (politique soutenue par Castro), mettent ainsi en danger leur propre existence.

Sous la houlette de leurs maîtres impérialistes, les mini-bourgeoisies des mini-États d'Amérique centrale se sont solidarisées pour "repousser le communisme". Pour elles, il n'y a aucune différence entre les petits-bourgeois sandinistes hétérogènes, qui comptent des libéraux bourgeois parmi leurs partisans, et les militants de gauche qui ont une base ouvrière et paysanne dans la situation salvadorienne dont les clivages de classes sont beaucoup plus marqués. Ce qu'il faut pour répondre à cette alliance réactionnaire, ce n'est pas essayer une fois de plus la conciliation ou l'alliance avec des impérialistes ou compter sur des pressions d'impérialistes ou de bourgeois d'Amérique latine, mais c'est une révolution ouvrière s'étendant rapidement à toute l'Amérique latine, sans quoi c'est la défaite sanglante. Le combat a commencé et il faut faire le maximum pour mobiliser les masses travailleuses dans une insurrection pour des buts de classe clairs. C'est précisément cela que les programmes réformistes empêchent, et c'est pour cela que c'est une question de vie ou de mort que d'exiger que les travailleurs salvadoriens rompent avec les politiciens bourgeois "démocrates" et les colonels "progressistes" du FDR. Rompez avec la bourgeoisie ! Pour une révolution ouvrière au Salvador ! Pour des gouvernements ouvriers et paysans dans toute l'Amérique centrale !

Déjà, l'intervention américaine a commencé. Ils entament au Salvador leur propre version non pas d'une "théorie des dominos", mais d'une tactique de dominos. Du Salvador au Nicaragua, à Cuba, à la Pologne, à l'URSS. Ce qui est en jeu n'est pas seulement la souffrance d'un peuple martyr, dont les victimes tombent par milliers aux mains des tueurs entraînés par le Pentagone, mais c'est aussi la menace d'une guerre impérialiste. La défense de l'URSS commence au Salvador.

Traduit de Workers Vanguard n°273

## Boycottage des livraisons d'armes à destination du Salvador !

Le soutien de Giscard à la junte sanguinaire du Salvador est apparu au grand jour avec l'accréditation de l'ambassadeur du régime salvadorien. Mais c'est discrètement que l'impérialisme français équipe depuis des années la junte en tanks et hélicoptères ! En France comme dans le monde entier, la puissance du prolétariat organisé doit être mobilisée pour arrêter toutes les livraisons d'armes à la dictature réactionnaire !

Sur la côte ouest des États-Unis, le syndicat des dockers a appelé à un tel boycottage. A Barcelone et, semble-t-il, à Marseille, les dockers ont boycotté un cargo péruvien qui apportait des automitrailleuses Fiat à la junte. La fédération

CGT des ports et docks a également appelé à un boycottage des tanks destinés à la junte qui sont chargés dans des ports français. Ce boycottage doit être étendu à toutes les armes, et les travailleurs doivent s'assurer qu'il est véritablement appliqué.

Quant aux soi-disant champions de la "solidarité" avec les ouvriers et paysans du Salvador — la LCR —, ils ont à peine fait mention des boycottages et ont encore moins fait campagne en leur faveur. Leur notion de la solidarité prolétarienne internationale se limite à quelques minables "motions syndicales adressées aux représentations diplomatiques", "délégations devant les ambassades" et autres collectes !

ront leur sang que pour installer un nouveau régime capitaliste qui tôt ou tard réprimera les syndicats et les organisations paysannes pour "stabiliser" l'ordre bourgeois. Mais si cette politique pouvait avoir une quelconque chance sous le règne de Carter et de sa démagogie des "droits de l'homme", il y a très peu de chances que le régime Reagan permette l'instauration d'un quelconque gouvernement "de gauche" au Salvador (même du genre gouvernement Allende impuissant et "constitutionnaliste") à moins d'une victoire militaire incontestable des insurgés. Le Pentagone a déjà des plans très avancés d'intervention impérialiste de "pacification" pour étrangler les soulèvements révolutionnaires dans l'isthme.

### Impérialistes yankee go home!

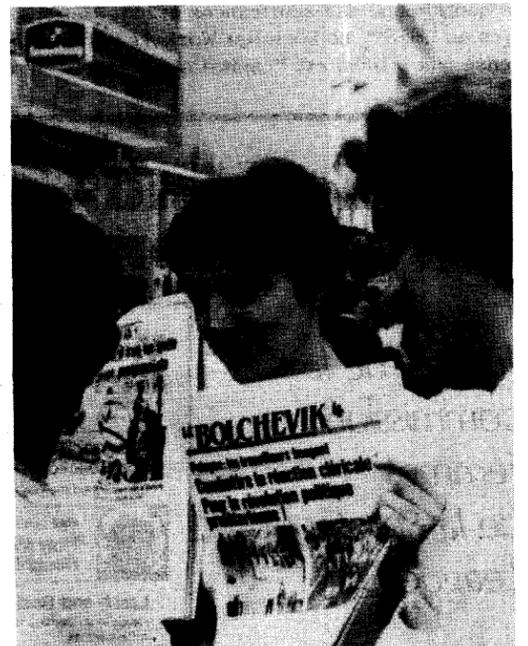
Il est urgent que le mouvement ouvrier américain s'oppose vigoureusement à une aventure impérialiste du genre de celle de Saint-Domingue. Une victoire de la droite soutenue par Washington au Salvador signifierait une extension rapide du bain de sang au Nicaragua. Et les implications sanglantes de l'intervention américaine iraient beaucoup plus loin que l'Amérique centrale : cela pourrait être le coup d'envoi d'une escalade belliciste antisoviétique. Reagan et ses conseillers considèrent le Salvador comme "l'Angola" de leur administration. Les efforts de Ford ont été frustrés, mais si les impérialistes américains

passent celles qui ont été consacrées à toute autre crise de l'hémisphère depuis 1965". Comme ils le font remarquer, "si le président Reagan décidait d'avoir recours à la force militaire au Salvador, les historiens pourront démontrer que les bases de cette intervention auront été jetées dans la dernière année de l'administration Carter". Ils confirment ainsi au niveau diplomatique et militaire concret notre thèse que l'offensive antisoviétique de Carter a ouvert la voie à la politique réactionnaire de Reagan. Il faut garder cela en mémoire au moment où les démocrates commencent à essayer de se faire passer pour une alternative aux fauteurs de guerre froide actuels.

Le "Dissent Paper" fait la liste des étapes déjà franchies par Washington et souligne l'envoi de militaires américains au Salvador, de l'entraînement récent de plusieurs centaines d'officiers salvadoriens dans les camps d'entraînement antiguérillas américains de l'"ancienne" zone du canal de Panama, de plans opérationnels de déploiement des armées du Guatemala et du Honduras au Salvador, des plans pour couper les sources d'approvisionnement des guérillistes et d'amélioration des communications entre les organisations militaires et paramilitaires (les "escadrons de la mort" d'extrême droite) dans toute la région. Ils révèlent aussi qu'"une force d'intervention paramilitaire composée d'anciens membres de la Garde nationale de Somoza, d'anticastristes cubains, de personnel militaire du Guatemala et de mercenaires a été constituée l'année dernière". Il a été confirmé qu'au début de l'année, 500 hommes des anciennes troupes de Somoza ont passé la frontière du Guatemala au Salvador où ils se seraient affrontés aux colonnes du FMLN la semaine dernière. La revue britannique habituellement bien documentée *Latin America Weekly Report* (16 janvier) citait un officier de l'armée du Honduras : "Nous sommes 3.000 du Honduras et 3.000 du Guatemala du deuxième bataillon de la troisième division ; nous allons entrer et tuer ces communistes".

Ces complots pas très secrets à Washington et à San Salvador rappellent les jours qui ont précédé le raid de la baie des Cochons et l'opération militaire de la CIA montée à partir du Honduras en 1954 pour renverser le gouvernement "réformateur" d'Arbenz au Guatemala. Pas mal d'années ont passé depuis et les États-Unis ont subi une défaite humiliante au Vietnam. Mais c'est toujours le même tigre impérialiste, le même drapeau, et aucune résolution de l'ONU et aucun appel des Mary-Knoll Sisters (religieuses) pour

## Abonnez-vous!



Un an : (9 numéros) :

France 30 F, hors Europe 40 F (avion : 60 F)  
Etranger : mandat poste international

Pour toute commande :

Le Bolchévik, B.P. 135-10, 75463 Paris Cédex 10

### Commandez !

Prix : 5F

Adresse :

LE BOLCHEVIK  
B.P. 135 10  
75463 PARIS CEDEX 10



## Ouvriers du PCF...

Suite de la page 8

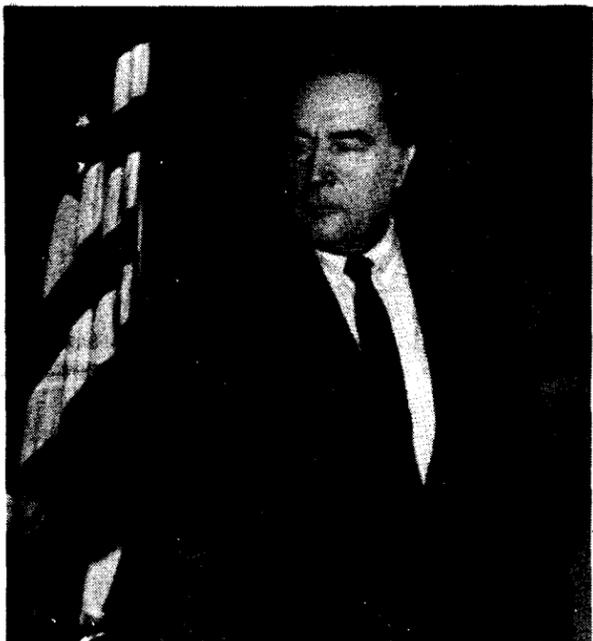
sexuels réellement consentis mutuellement. Nous sommes opposés à toutes les lois contre ces soi-disant crimes. Elles ne font que renforcer le moralisme cynique des curés et exposer les individus à une persécution arbitraire et gratuite de la part de l'Etat bourgeois. Flics et curés hors des chambres à coucher!

Marchais a beau proclamer son opposition à la loi répressive Peyrefitte, ses appels au renforcement de la répression par rapport à la drogue (notamment l'accroissement des flics) tombent précisément au moment où cette loi réactionnaire entre en application, et renforcent l'appareil répressif de l'Etat bourgeois.

Si d'ici les élections Marchais conserve une parcelle d'indépendance de classe justifiant un soutien électoral — violemment critique et avec rage —, ce sera bien malgré lui, et uniquement parce que ses concurrents du PS sont des antisoviétiques si fervents qu'ils sont même capables de se méfier de quelqu'un comme Marchais qui multiplie les plus serviles preuves de loyauté à l'égard du capitalisme français.

### Déconfiture de l'"unité"

La réponse de Jospin au PCF n'a pas simplement cassé le "joujou unitaire" des pseudo-trotskyistes de la LCR et de l'OCI; elle est venue confirmer qu'aujourd'hui la question russe est bien posée de façon décisive, ce que — contre nous — ces capitulars ont toujours nié dans le but d'escamoter la question de la défense de l'URSS contre l'impérialisme.



Ouvriers du PCF, voulez-vous gouverner avec le pro-atlantiste Mitterrand?

Au moment même où le monde est mis en danger par les menaces antisoviétiques de l'impérialisme et où la bourgeoisie redouble ses coups contre la classe ouvrière, la LCR et l'OCI ont choisi de s'opposer dans une délirante polémique sur... candidat unique PC-PS au premier tour ou désistement PC-PS au deuxième tour! Voilà donc l'enjeu décisif pour la classe ouvrière! Bien triste "extrême gauche"...

La LCR peut bien déclarer que "Mitterrand n'est pas le candidat de l'unité" et critiquer l'OCI pour voter dès le premier tour en faveur de Mitterrand alors qu'il multiplie ses avances à la droite, que fera-t-elle au deuxième tour sinon voter elle aussi pour le candidat de l'alliance avec la bourgeoisie! Une politique trotskyste consiste au contraire à appeler les travailleurs à ne donner au premier comme au deuxième tour aucune voix à Mitterrand qui est engagé dans la constitution d'une alliance avec des représentants de l'ennemi de classe.

L'affaire des ministres PCF met à nu la politique opportuniste de la LCR. Voulant jouer les marieuses elle critique d'un côté Mitterrand pour ne pas prendre Marchais au mot, c'est-à-dire pour ne pas vouloir reconstruire l'union de la gauche bourgeoise! Et de l'autre, elle critique Marchais (au moment où Jospin explique que la condition de l'unité c'est que le PCF rompe avec Moscou) pour ne pas vouloir vraiment l'unité avec le PS, c'est-à-dire pour ne pas s'aligner complètement sur sa propre bourgeoisie! Position logique de la part d'une organisation qui a salué les courants eurocommunistes des PC comme un phénomène positif. Avec le coup d'arrêt mis par le PCF à son cours eurocommuniste, bon nombre d'eurocommunistes ont trouvé refuge dans l'Union dans les luttes où, en bloc avec d'autres groupes d'"extrême gauche" en décomposition, la LCR sert de marche-pied à leurs ambitions politiciennes de petits bureaucrates.

D'ailleurs les militants de la LCR devraient s'interroger sur l'utilité d'une organisation dont le journal titre: "Face à la droite, il y a une solution! Désistement! Gouvernement PC-PS!" (Rouge n° 955.

6-13 février). Espérons qu'il y a encore dans la LCR des militants qui pensent que la seule solution face à la bourgeoisie c'est la mobilisation révolutionnaire du prolétariat sur le programme trotskyste du parti d'avant-garde. Ce programme, nous seuls le défendons, notamment en luttant aujourd'hui pour l'indépendance de classe du prolétariat et pour la défense de l'URSS contre l'impérialisme.

## Dissidentes russes...

Suite de la page 5

crèches, les installations ménagères communautaires, etc. pour libérer les femmes du fardeau des tâches ménagères abrutissantes et fastidieuses.

Une révolution politique est nécessaire pour accomplir toutes ces choses contre la bureaucratie stalinienne profondément conservatrice. Quelles forces la dirigeront? Certainement pas l'Eglise orthodoxe russe, réactionnaire et moribonde — et certainement pas non plus ces dames soi-disant libérées qui ne veulent travailler que comme artiste ou premier ministre. Ce seront les masses laborieuses d'Union soviétique, défendant les formes de propriété socialisées, qui rétabliront les traditions révolutionnaires du bolchévisme. Un élément clé de la plateforme d'une opposition ouvrière en URSS aujourd'hui serait le soutien à l'intervention de l'Armée rouge en Afghanistan. Il ne fait aucun doute que c'est une expérience profondément radicalisatrice pour les jeunes soldats soviétiques que de comparer les conditions de l'Afghanistan aujourd'hui avec celles de l'Ouzbekistan et du Tadjikistan en Asie centrale soviétique — régions que la Révolution russe a libérées du contrôle social des mollahs.

Même certains commentateurs bourgeois ont reconnu les acquis historiques pour les femmes d'Asie soviétique en comparaison avec le féodalisme de l'Afghanistan. Jill Tweedie dans le *Guardian* de Londres (31 juillet 1980) a admis que les femmes d'Afghanistan ont bien besoin de l'Armée rouge:

"Quelles que soient les raisons de la présence soviétique (...) un fait semble plutôt certain: la moitié de la population ne peut que tirer profit d'une présence permanente des troupes soviétiques et a tout à perdre si les rebelles sont victorieux."

Mamonova et Cie désirent que les femmes voilées d'Afghanistan "fassent ce que bon leur semble" sans faire confiance aux "hommes bellicistes". Mais Tweedie en reconnaît en même temps l'absurdité:

"Mais comment exactement êtes-vous supposée déterminer votre destinée alors que vous êtes illettrée, écrasée par la pauvreté, hantée par la peur et n'avez aucun mot à dire politiquement et socialement à propos de cette destinée? Et particulièrement quand il est évident que les intérêts de l'Ouest capitaliste sont que vous soyez maintenue dans cette condition féodale abjecte."

Ces "féministes russes" qui déclarent que "porter une banderole rouge n'est pas réellement différent de porter le voile" devraient essayer d'aller vivre la vie d'une Afghane voilée, esclave de l'obscurantisme religieux qu'elles vantent (et tant pis si elles sont des chauvins grand-russes qui détestent les musulmans).

Les femmes soviétiques n'ont rien à attendre d'un tel mouvement féministe allié à un des pires ennemis des femmes dans leur propre pays, l'Eglise, et internationalement à l'impérialisme — à l'exception peut-être de la contre-révolution. L'émancipation des femmes soviétiques ne sera achevée que par le renversement de la bureaucratie stalinienne par le prolétariat dans une révolution politique et par le rétablissement des fières traditions libératrices du parti bolchévique de Lénine et Trotsky.

Traduit de Women and Revolution n°21

## Démission de la LCR...

Suite de la page 2

Outre la nostalgie de l'union de la gauche et la volonté de la reconstruire, la ligne de notre organisation appliquée à l'armée bourgeoise ne propose que la démocratisation de l'armée bourgeoise (syndicats de soldats, transports gratuits, etc.). Même si le parti révolutionnaire doit défendre les revendications démocratiques des soldats dans le cadre de sa propagande, le programme des révolutionnaires s'oppose à la démocratisation de l'armée bourgeoise pour "l'améliorer", pour "rapprocher l'armée de la nation".

La propagande des révolutionnaires développerait la conscience ouvrière sur la nécessité de la destruction du cœur de l'Etat bourgeois, son armée. Contrairement à l'adhésion des réformistes (et des centristes à l'heure de vérité) à la défense

nationale, les révolutionnaires sont pour la défaite de leur propre bourgeoisie, dans tous les cas de guerres impérialistes.

Depuis la création du premier Etat ouvrier en 1917, le but stratégique de l'impérialisme est de détruire les formes de propriété existant en URSS. Depuis cette première conquête les révolutionnaires n'hésitent pas à défendre le camp de leur classe et affirment la défense inconditionnelle de l'URSS contre l'impérialisme, et ce n'est pas au début de la nouvelle campagne de guerre froide, inaugurée par l'impérialisme US, qu'ils doivent faillir.

Comme nous l'a appris Trotsky, quiconque renonce à défendre l'Etat ouvrier, aussi déformé soit-il, renonce de fait à la défaite de sa propre bourgeoisie. Si Mandel évite le problème en niant la possibilité d'un retour à la guerre froide, JLM dans le dernier *Inpre-corr* taille dans le vif:

"L'affirmation tout aussi contre-révolutionnaire selon laquelle les pays socialistes doivent pouvoir gagner, le cas échéant, une guerre nucléaire... Une direction révolutionnaire prendrait des initiatives de désarmement unilatéral sans remettre en cause ses capacités d'autodéfense."

Si les stalinien distillent dans la classe ouvrière le poison des illusions de la détente et la coexistence pacifique, au moins ils reconnaissent la nécessité d'une armée soviétique forte. La direction de notre organisation propose une "super détente" désarmée!

Des révolutionnaires prépareraient les ouvriers des pays impérialistes à la nécessité de la défense de la conquête ouvrière qu'est la création de l'Etat ouvrier soviétique. Notre propagande doit développer les thèmes du programme révolutionnaire:

- Dissolution des TPFA et de la Cour de sûreté de l'Etat.
- Retrait des troupes d'Afrique, des Caraïbes et de RFA.
- Défense militaire de l'URSS contre l'impérialisme.
- A bas la conscription! Pas un sou, pas un homme pour l'armée bourgeoise!
- Pour les milices ouvrières!
- Pour la défense de l'antimilitarisme prolétarien, pour une armée rouge!
- Pour la défense du trotskysme, un débat s'impose dans notre organisation.
- Pour tracer la ligne de classe contre l'armée bourgeoise.

## Elbeuf...

Suite de la page 3

nous est que leur ligne ne marche pas dans les usines. Effectivement, comment, au moins, intéresser des ouvriers influencés par le PCF quand on est, comme la LCR, occupé à essayer d'expliquer que Marchais devrait "faire l'unité" avec Mitterrand, cet ennemi de la classe ouvrière, pourri et anticommuniste. A Canteleu, un jeune militant du PCF a choisi d'assister à notre meeting à la place d'une réunion municipale organisée par son propre parti. Bien qu'ayant loyalement défendu la ligne chauvine de collaboration de classe du PCF, ce camarade a dû à la fin reconnaître qu'en définitive il ne connaissait pas grand chose de l'histoire des 40 années de trahison de son organisation.

Seul le parti qui lutte sur le programme trotskyste sera capable de faire rompre les travailleurs du PCF avec leur direction traître et les gagner au combat pour la révolution socialiste.

### DEMANDEZ le nouveau numéro de SPARTACIST édition française

Organe du Comité exécutif international de la tendance spartaciste internationale

Une Pologne ouvrière, oui! La Pologne du pape, non!  
La "démocratie pure" ou la révolution politique  
L'eurotrotskyste Mandel contre le caudillo Moreno  
La question russe à brûle-pourpoint  
La LTD'I adhère à la tendance spartaciste

Commande: Spartacist Publishing Co. Box 1377, GPO, New York, NY 10116 USA  
France: Le Bolchévick B.P. 135 10 75463 Paris Cedex 10



## Candidature Marchais: Vitry, Montigny, gouverner avec Mitterrand Ouvriers du PCF et de la CGT, vouliez-vous cela?

22 février — Il y a six mois, Georges Marchais a promis une campagne électorale révolutionnaire, vraiment "rouge". Les travailleurs ont afflué par dizaines de milliers au Bourget en novembre dernier pour écouter le PCF parler de la prise de nouvelles Bastilles. Marchais proclamait: pas d'alliance, ça va être la campagne du Parti. Les travailleurs du PCF et de la CGT ont pensé: "Pour une fois enfin le Parti n'est pas obligé de voter pour le cauteleux Mitterrand! Finies les listes électorales d'union de la gauche composées de notables! Cette fois-ci on va pouvoir voter pour notre candidat".

Et Marchais s'est emparé de cette impulsion à un vote de classe... pour le traîner dans la boue! A peine calmées les vagues soulevées par Vitry et sa campagne chauvine sur l'immigration, la direction du PCF se lance dans une tapageuse campagne d'"ordre moral" contre la drogue. Dérivatif aux luttes ouvrières et racoleuse de voix, cette campagne réactionnaire vise, comme à Vitry, à présenter un parti "respectable" et ayant le "sens des responsabilités". Toujours avec le même "sens des responsabilités", Marchais réclame, dès la désignation de Mitterrand comme candidat du PS, "toute la place qui lui revient" dans un gouvernement Mitterrand.

Quand ils allument leur poste à l'heure des informations pour connaître les dernières incartades de Marchais, les travailleurs se demandent: "est-ce possible que ce soit ça, notre campagne révolutionnaire: encourager les divisions raciales entre travailleurs français et immigrés, demander plus de flics pour faire respecter l'ordre moral, magouiller de nouvelles combines avec Mitterrand?". NON, CE N'EST PAS CA! Mais, comme des légions de bureaucrates staliniens avant lui, Marchais tente de détourner une formidable impulsion des travailleurs à exprimer leur indépendance de classe afin de donner à la bourgeoisie des garanties de son attachement au maintien de l'ordre capitaliste. Ce n'est pas pour rien que Trotsky a qualifié Staline de "grand organisateur des défaites"!

### Gouverner avec des anticommunistes déclarés?

Les militants du PCF qui ont — avec raison — soutenu l'intervention soviétique contre les mollahs réactionnaires afghans et qui se sont mobilisés contre les missiles de l'OTAN en Europe peuvent-ils imaginer un seul instant gouverner avec Mitterrand qui ne rate pas une occasion de rappeler qu'il est un "gérant loyal" de l'impérialisme, notamment dans sa haine à l'égard de l'URSS? Avec un Mitterrand qui se permet de donner des leçons de fermeté antisoviétique à Giscard qu'il qualifie de "munichois"! Pourtant ce même Giscard venait d'accorder un "préjugé favorable" à Reagan justement au moment où ce dernier se répandait en menaces ouvertes contre l'URSS. L'élection de ce va-t'en-guerre doit d'ailleurs ravir aussi Mitterrand qui, l'été dernier, se montrait plus atlantiste que l'OTAN et plus belliciste que l'impérialisme américain en reprochant au premier sa "désorganisation" et au second sa "dés-hérence" face à l'URSS (Cf. *Le Monde*, 31 juillet 1980). Que le premier geste international du candidat du PS soit un voyage quasi présidentiel en Chine est un symbole: parmi les alliés de l'impérialisme américain les bureaucrates staliniens de Pékin se sont révélés les plus acharnés contre l'URSS. A la différence de la caste bureaucratique privilégiée qui usurpe le pouvoir politique au prolétariat en URSS (et aussi de la direction du PCF qui la soutient), l'impérialisme et ses valets sociaux-démocrates n'ont pas la moindre illusion dans la soi-disant "coexistence pacifique": les impérialistes

restent fondamentalement hostiles à l'URSS pour la même raison que nous, trotskystes, sommes pour sa défense inconditionnelle: la bourgeoisie en a été expropriée par la Révolution d'Octobre.

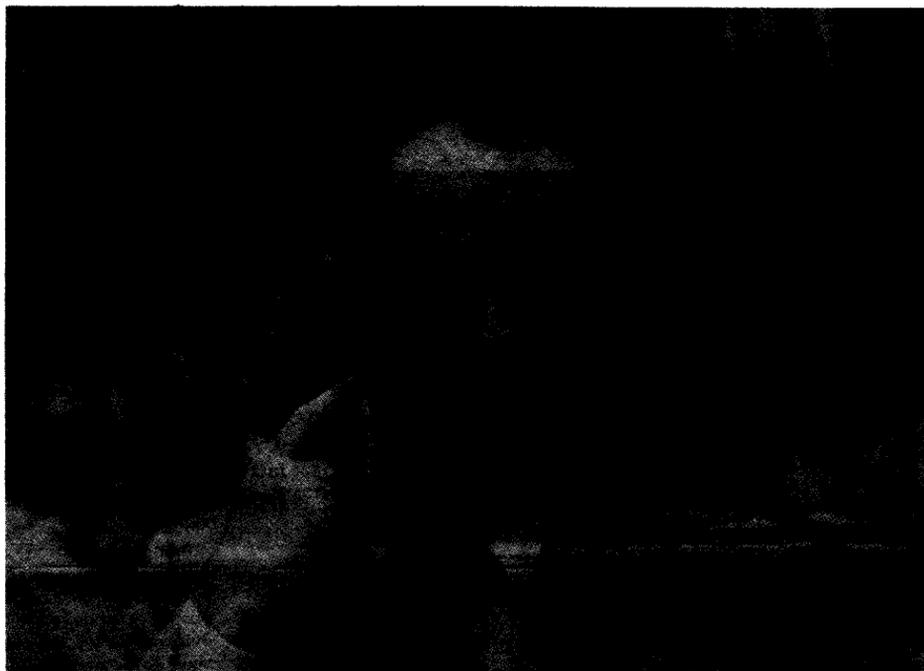
Comme prévu, le PS a opposé à sa demande de ministres PCF une insultante fin de non-recevoir. Reprenant les déclarations de Jospin, le dirigeant social-démocrate Estier écrit dans *L'Unité* du 6 février, l'hebdomadaire du PS: "(...) l'exigence exprimée par Georges Marchais et ses amis est incompatible avec la politique actuelle du PCF à l'égard du Parti socialiste et de son candidat comme avec ses prises de position sur un certain nombre de problèmes essentiels (Afghanistan, Pologne, fusées SS 20, etc.)".

Les sociaux-démocrates ont mis immédiatement le doigt sur la question centrale que les staliniens (comme les prêcheurs d'"unité" de la LCR et de l'OCI) cherchent à éviter: les temps sont au renouveau de guerre froide de la part des bellicistes impérialistes contre l'URSS et, dans ces conditions, les sociaux-démocrates (comme leurs maîtres impérialistes) n'ont guère envie de se commettre avec un parti lié à Moscou! A la place, le dirigeant du PS Georges Sarre propose de "forger un front de classes", une "troisième famille" avec des gaullistes (*L'Unité* n°408, 30 janvier). Quant à Mitterrand, les "dix commandements" de sa campagne électorale ("Sauver la République", "La France bat en retraite", etc.) sont un grossier appel du pied aux gaullistes.

### Demandez des comptes à votre direction!

La direction du PCF avait ouvert sa campagne électorale en déclarant que l'union de la gauche comme les "expériences" de 36 et 45 n'avaient profité qu'à la bourgeoisie ("découverte" que les trotskystes avaient faite depuis bien longtemps!): "L'expérience, Henri Malberg l'a résumée en trois dates: 1936, 1945 et 1978 (...). Trois fois l'espoir déçu et la bouche amère des lendemains qui déchantent" (*L'Humanité*, 13 octobre 1980). Aujourd'hui c'est un autre son de cloche, plus habituel, qui est à l'honneur: "Comment (...) ne pas observer que les deux périodes de l'histoire récente de notre pays qui ont été favorables aux travailleurs sont précisément les deux périodes où les communistes étaient avec le gouvernement ou dans son sein: 1936 et 1945" (*L'Humanité*, 30 janvier).

Les militants du PCF et les travailleurs qui lui font habituellement confiance sont aujourd'hui plus que jamais en droit de demander des comptes à leur direction! Aujourd'hui Marchais joue les outrés: "Quoi, Mitterrand tend la main aux gaullistes!". Mais il "oublie" qu'à la "belle époque" de l'union de la gauche autour de 1974, c'est le PCF qui se prononçait pour "agir pour le rapprochement avec les travailleurs, les démocrates, les patriotes gaullistes (...), indispensable pour la réalisation de l'union du peuple de France" (résolution du 21e congrès).



Overdose de chauvinisme

Le Bolchevik

Marchais avait inauguré sa campagne électorale en promettant à ses militants et à la classe ouvrière qu'il serait le "candidat des luttes" contre le patronat et le gouvernement. Glorieuses "luttes" en vérité que l'intervention raciste contre le foyer de travailleurs immigrés de Vitry, la dénonciation publique d'une famille marocaine comme "trafiquants de drogue" ou la collecte des noms de ceux qui se droguent dans un lycée de Villeurbanne! Est-ce vraiment ce à quoi les militants du PCF désireux de combattre la bourgeoisie s'attendaient: jouer les supplétifs de la police? Avec la politique anti-immigrés menée par la direction du PCF et qui encourage les divisions entre les travailleurs, quelle sorte de lutte peut-il bien y avoir dans un bastion ouvrier comme Renault où une bonne partie des OS se compose de travailleurs immigrés? A la place de grèves contre les licenciements et les fermetures d'entreprises, la direction du PCF préfère organiser des actions publicitaires pendant un débat télévisé auquel participent des politiciens bourgeois.

Avec sa campagne "Produisons français", Marchais se présente comme le défenseur des intérêts capitalistes français dans le contexte d'une concurrence inter-impérialiste exacerbée. Après avoir défendu l'automobile française contre l'automobile japonaise et le charbon français contre le charbon sud-africain, la direction du PCF en est à défendre les tanks français contre les tanks allemands ("Tuons français!") et le pastis et autres alcools "bien de chez nous" contre le whisky anglo-saxon ("A bas les cirrhoses antinationales! Buvons français!"). Tous ces débordements chauvins seraient simplement grotesques s'ils ne représentaient pas en pratique un alignement sur les intérêts de "notre" propre impérialisme contre la classe ouvrière.

Avec sa dernière campagne en date, la direction du PCF a tenu à faire la preuve que sa volonté et sa capacité de gérer la société capitaliste s'étendaient aussi à la défense de son "ordre moral".

Pour nous trotskystes, l'usage de la drogue n'est pas un crime, pas plus que les autres soi-disant "atteintes à la moralité": comme la prostitution, la pornographie, les jeux de hasard, l'homosexualité, le droit à la sexualité pour les mineurs, tous les actes

Suite page 7